

AOÛT 2019

Magazine de l'Hôpital du Valais



Bourgeoisie de Sion, Médiathèque Valais - Martigny

contact

.....
Hôpital de Sion

Un établissement moderne depuis 40 ans.
.....

Piano vertical

Des notes aériennes enchantent le parking.
.....

Laboratoire

Un laboratoire pour accélérer les analyses.
.....



Hôpital du Valais
Spital Wallis



Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny

Impressum

Contact – Le magazine de l'Hôpital du Valais. Édité en français et en allemand, il est imprimé sur du papier FSC qui garantit une production et une consommation responsables des produits de la forêt.

Éditeur Hôpital du Valais
Direction générale
Service de communication
1950 Sion

Responsable de la publication
Joakim Faiss

Rédaction Prof. Eric Bonvin, Diana Dax, Joakim Faiss, Francesca Genini-Ongaro, Jessica Salamin, Malika Storelli

Photos Diana Dax, Joakim Faiss, Lisa Fässler, Robert Hofer, Jessica Salamin, Richard Kuonen, Arnaud Pellissier, Adobe Stock, Bärghüf, Médiathèque Valais

Impression Schoechli SA, Sierre

Édition électronique:

www.hopitalvs.ch/contact-mag

Sommaire

L'actualité en bref	4
Cancer : « Pas une fatalité à simplement accepter »	6
Des soins de mieux-être en oncologie	9
« Bärghüf » : à pied ou à vélo contre le cancer	10
Conseils – Le cerveau : un organe à protéger	12
Conseils – Les ronflements	13
Hôpital de Sion : moderne depuis 40 ans	16
Informatiser son dossier sans oublier le patient	20
Laboratoire – Le robot accélère les analyses	22

40 ans après, une nouvelle transition hospitalière.



Prof. Eric Bonvin
Directeur général
de l'Hôpital du Valais
Robert Hofer

«Ce nouvel établissement hospitalier impose, frappe, étonne, par ses dimensions, son architecture, ses teintes, son équipement et ses indispensables installations». Une phrase qui s'appliquera peut-être aux nouveaux hôpitaux de Sion et Brigue, mais tirée du Nouvelliste du 29 novembre... 1979, quelques jours après les portes ouvertes qui permirent à 15'000 Valaisan-ne-s de découvrir le nouvel hôpital de Champsec.

Quarante ans plus tard, tout a changé et rien n'a changé à la fois. «Quelques-uns dans cette ville et ce canton n'oublieront pas la pénible naissance de cette œuvre, quelques-uns sauront ce qui se cache sous cette peau lisse et ce que signifie d'horriblement compliqué le terme de médecine hospitalière moderne», écrivait le président du Conseil d'administration et président de Sion de l'époque, Félix Carruzzo.

Inauguré un an avant la mise en service de l'hôpital de Champsec, celui de Brigue poursuivait les mêmes objectifs: «Nous voulions un hôpital qui soit accueillant pour les patients, qui permette une organisation optimale des soins, qui offre au personnel des conditions de travail convenables et dont le coût soit raisonnable», relevait le médecin-chef Alfred Escher à l'occasion de l'inauguration de l'établissement haut-valaisan. Il posait d'ailleurs un constat qui n'a pas pris une ride sur le système de santé: «Les possibilités techniques de la médecine ne peuvent plus être suivies par l'évolution économique. Les progrès de la médecine ne sont que des moyens supplémentaires pour le traitement des patients. Les soins ne conduisent au succès que s'ils sont appliqués à bon escient et au moment juste. Il s'agit absolument de trouver un équilibre entre la médecine physique et la médecine psychique».

Et déjà il fallut expliquer, convaincre, et argumenter pour persuader population et politiques de financer (50 millions de francs à Brigue, un peu moins de 100 à Sion) ces deux établissements de soins qui se sont avérés indispensables à une prise en charge de qualité des patient-e-s valaisan-ne-s.

40 ans plus tard, l'histoire se répète pour assurer une transition harmonieuse vers une prise en charge complète, intégrée et coordonnée entre les partenaires du système sanitaire valaisan. Hier était déjà demain.

Une nouvelle IRM 3 Tesla de toute dernière génération à l'hôpital de Sierre

Le Service de radiologie du Valais romand a étoffé son parc radiologique avec une IRM 3 Tesla à haut champ magnétique et une nouvelle salle diagnostic hybride capable de réaliser de l'imagerie conventionnelle et fluoroscopique.

Avec cette nouvelle machine, les examens sont exécutés plus rapidement et confortablement avec en prime un haut niveau de qualité d'images, notamment pour les épreuves ostéo-articulaires, oncologiques et neurologiques.



Exercice 2018 de l'Hôpital du Valais: l'augmentation de l'activité ambulatoire se confirme

La progression de l'activité ambulatoire s'est confirmée en 2018 avec une croissance de 4 % par rapport à l'année précédente, l'activité stationnaire demeurant stable. Le volume global d'activités est resté aligné sur l'année précédente, sans écarts importants, ni à la hausse ni à la baisse. Dans ce contexte serein, « l'alerte météo » est venue de l'environnement financier, avec une pression constante sur les revenus liés aux tarifs que l'Hôpital ne peut que subir, alors que ses coûts augmentent légèrement, comme le coût de la vie, pour tenir compte des particularités de chaque région et offrir aussi bien des soins de proximité que très spécialisés.

L'objectif de l'Hôpital du Valais est de maintenir des comptes équilibrés avec un écart inférieur à 1 % entre résultat et chiffre d'affaires global. Il vise également une attribution annuelle de 40 millions de francs aux recettes d'investissement pour préparer l'avenir et assurer le financement des nouvelles infrastructures hospitalières, notamment à Brigue et à Sion. Ces deux objectifs ont pu être atteints en 2018, avec des recettes d'investissement de

40,2 millions de francs et un résultat légèrement négatif (0,8 % du chiffre d'affaires, soit 6 millions de francs).

Les montants thésaurisés pour les investissements permettent à l'institution de préparer sereinement l'avenir. Dans la foulée de l'ouverture en 2017 de la Stérilisation centrale de Martigny, aujourd'hui pleinement fonctionnelle, l'Hôpital du Valais a ainsi lancé ses grands travaux d'infrastructure en 2018, en commençant par le chantier du parking couvert de l'hôpital de Sion.

> Davantage d'informations: www.hopitalvs.ch/rapports

Psychiatrie et psychothérapie: nouvelle adresse à Sierre

Le Centre de compétence en psychiatrie et psychothérapie (CCPP) de Sierre ainsi que les services de facturation ambulatoire et des assurances et garanties ont déménagé l'avenue Max Huber 6 en juin dernier.

Le choix de ce nouveau site à Sierre a notamment été motivé par le besoin d'une plus grande surface fonctionnelle et d'une localisation au centre-ville pour offrir davantage de commodités aux patients, notamment l'accès par transports publics sans être trop éloigné de l'hôpital de Sierre.

Sion: la 7e salle d'opération en service



Après une construction qui a duré environ un an, l'Hôpital du Valais a mis en service une 7e salle d'opération à Sion au printemps 2019. La nouvelle installation, greffée sur le bloc opératoire existant, dispose également d'une salle d'intubation, d'un local technique et d'un local de stockage des appareils utilisés dans l'ensemble du bloc.

Cette salle supplémentaire, dotée d'équipements à la pointe de la technique actuelle doit notamment permettre de répondre aux pics d'activité saisonniers tout en facilitant l'entretien des autres salles en dehors des périodes de forte activité.



Centre Valaisain de Pneumologie: déplacement des activités de réadaptation

L'Hôpital du Valais mettra à profit l'automne 2019 pour réorganiser son activité de réadaptation en la répartissant sur les autres sites du Centre Hospitalier du Valais Romand (CHVR), en l'occurrence ceux de Sierre et Martigny.

Suite à la diminution d'activité constatée au CVP, l'Hôpital du Valais avait demandé le transfert des activités de cet établissement sur certains autres de ses sites. Ainsi, le Conseil d'Etat, les communes de Crans-Montana, Lens et Icogne et l'Hôpital du Valais ont décidé de mettre cette infrastructure à disposition de l'EMS de Lens «Le Christ Roi», durant sa rénovation qui devrait durer 3 ans. Le transfert sera effectif au début de l'année 2020.

Cette réorganisation s'opérera sans licenciement, par le biais d'ajustements internes au CHVR et en concertation avec les collaboratrices et collaborateurs concernés.

Le Verbier Festival s'invite à l'hôpital

Pour la deuxième année consécutive, le Verbier Festival a franchi les portes de l'Hôpital du Valais. Un partenariat musical estival apprécié par les patients et leurs proches, ayant pour but d'améliorer la qualité de vie des personnes hospitalisées et leur famille en leur permettant d'accéder à l'art vivant.

Grâce aux musiciens de la Verbier Academy, la cafétéria de l'hôpital de Martigny a vibré au rythme du Verbier Festival le mercredi 31 juillet dernier. Un moment de partage pour faire de l'hôpital un lieu d'accueil et de vie, loin du silence et de la tristesse que l'on associe souvent au monde hospitalier. Par ailleurs, les concerts rediffusés sur Espace 2 ont permis à ceux qui ne peuvent pas quitter leur lit d'hôpital de vivre les 17 jours de festivités du Verbier Festival un peu comme s'ils y étaient.

Une péridurale pour l'accouchement?

Vous êtes enceinte, vous préparez la naissance de votre enfant et vous vous interrogez concernant les douleurs de l'accouchement? Le nouveau cours collectif à Martigny, Sion et Sierre vous fournit un éclairage médico-technique sur la péridurale, les éventuelles méthodes alternatives gérées par le service d'anesthésie, ainsi que les techniques d'anesthésie utilisées pour la césarienne.

Ce cours est donné par un-e médecin anesthésiste et vous informe sur les aspects strictement médicaux: risques, bénéfices, complications, indications, contre-indications et ne remplace en aucun cas les cours de préparation à l'accouchement.

Prochains cours:

- Sion: 2 septembre 2019, de 18 h à 19 h.
- Martigny: 2 décembre 2019 de 18 h à 19 h.
- Sierre: 2 mars 2020, de 18 h à 19 h.

La participation est gratuite. Inscription et renseignements: sion.coursperidurale@hopitalvs.ch ou +41 (0) 27 603 42 37 (lundi, mardi et mercredi).



Ostéoporose: reconnaissance importante pour le service d'orthopédie du Centre hospitalier du Haut-Valais

Le Service d'orthopédie du Centre hospitalier du Haut-Valais, en collaboration avec le Service de radiologie, a été certifié comme centre d'ostéoporose par la plateforme suisse d'ostéoporose SGR.

L'ostéoporose (perte osseuse) est la maladie osseuse la plus courante de notre époque. Jusqu'à l'âge de 40 ans, la masse osseuse augmente. Par la suite, l'organisme dégrade jusqu'à un pour cent de la masse osseuse par année. L'os perd de sa stabilité, ce qui entraîne des douleurs, des fractures, de l'insécurité lors de la marche et des chutes.

« Le cancer n'est pas une fatalité qu'il faut simplement accepter. »

Le Dr Reinhard Zenhäusern, chef du Service d'oncologie du Centre Hospitalier du Haut-Valais (SZO) et président de la Ligue valaisanne contre le cancer, accompagne depuis plus de 25 ans des personnes atteintes de cancer. Il revient sur ses nombreuses années d'expérience.

Chaque année, 1'750 personnes reçoivent un diagnostic de cancer en Valais. À l'échelle de la Suisse, elles sont 42'000. Cette annonce foudroyante qui s'abat sur le malade le transforme instantanément en patient. Celui-ci doit néanmoins continuer de « fonctionner ». Surmonter le choc, accepter la nouvelle et aller de l'avant.

« Il est rare que des personnes qui pensent être atteintes d'un cancer se rendent directement au service d'oncologie.

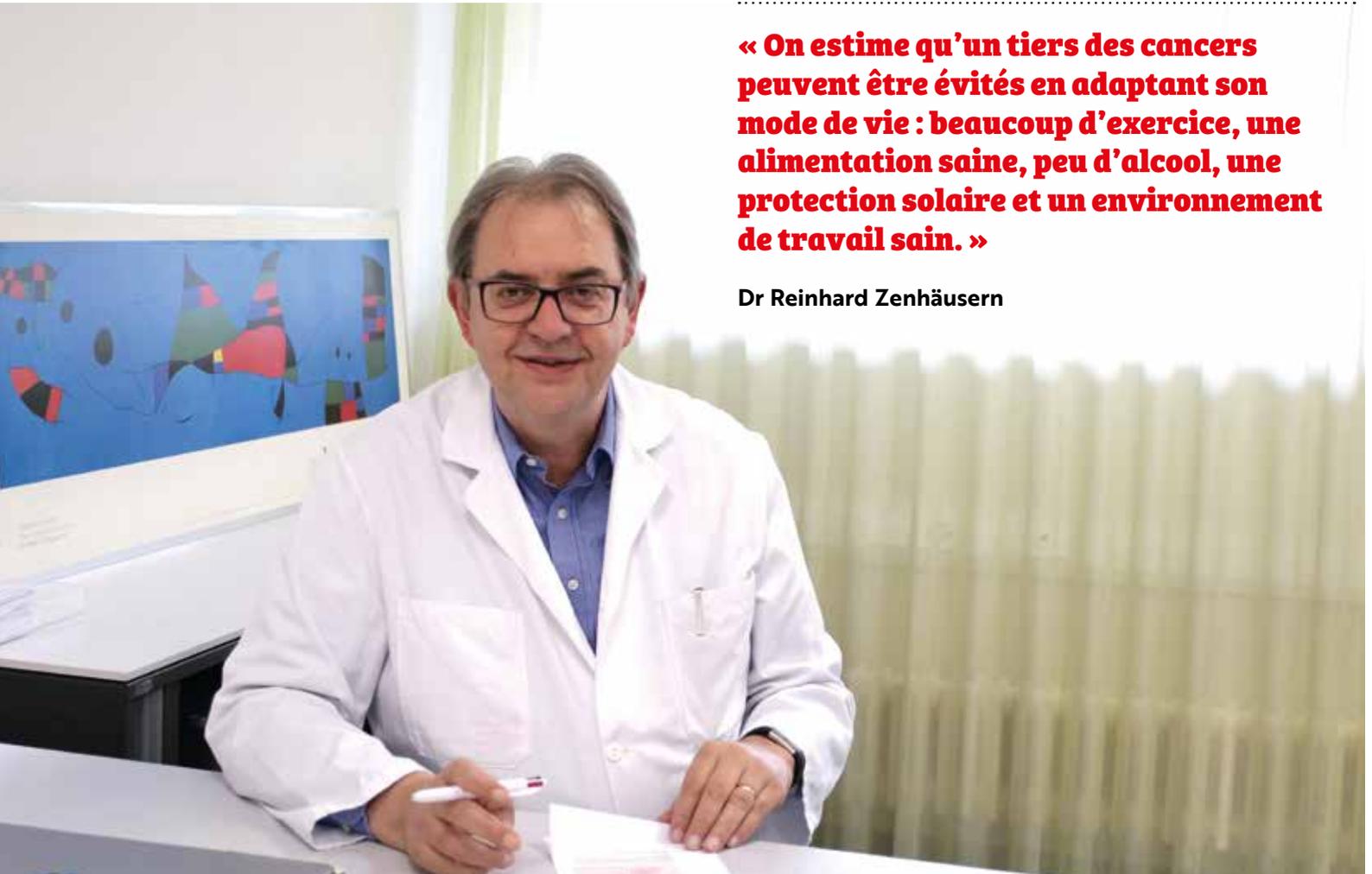
La plupart des patients nous sont envoyés par leur médecin de famille ou par d'autres collègues, spécialisés en chirurgie, en gynécologie ou en médecine interne, au moment du diagnostic ou lorsque de forts soupçons nécessitent des examens supplémentaires. Près de 90 % des cas se manifestent après l'âge de 50 ans, tant chez les femmes que chez les hommes », déclare Reinhard Zenhäusern. « Le nombre de diagnostics de cancers augmente avec l'espérance de vie. »

Un mode de vie sain pour réduire les risques

Le cancer n'est pas une fatalité qu'il s'agit simplement d'accepter. La prévention et le dépistage précoce sont des mesures décisives. « Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), un tiers des cancers pourraient être évités

« On estime qu'un tiers des cancers peuvent être évités en adaptant son mode de vie : beaucoup d'exercice, une alimentation saine, peu d'alcool, une protection solaire et un environnement de travail sain. »

Dr Reinhard Zenhäusern



par une bonne hygiène de vie, qui comprend une activité physique régulière, une alimentation saine, peu d'alcool, une bonne protection solaire et un environnement de travail sain. Les rares cancers liés à une prédisposition génétique peuvent être reconnus à un stade précoce grâce à des contrôles plus fréquents.»

Bonnes perspectives de guérison

L'image du cancer a beaucoup évolué au fil du temps. « Le diagnostic ne représente plus une sentence de mort. 60 % des cancers décelés sont curables. Les types les plus fréquents (cancer de la prostate pour les hommes, cancer du sein pour les femmes, cancer du côlon pour les deux sexes) présentent de grandes chances de guérison s'ils sont reconnus et traités à un stade précoce. Le taux de décès a considérablement diminué au cours des dernières années avec une baisse de plus de 20 %. Cette évolution est due non seulement au dépistage, mais aussi à l'amélioration des possibilités thérapeutiques, de la chirurgie à la radiothérapie, en passant par les traitements médicamenteux.»

Le traitement est un travail d'équipe

De nos jours, le traitement et l'accompagnement des patients atteints de cancer est multidisciplinaire en ce qui concerne le diagnostic et les soins. « Chaque nouveau cas est discuté dans le cadre du «tumorboard» par les spécialistes de plusieurs disciplines (p. ex. chirurgie, gynécologie, oncologie, radiothérapie, pathologie, radiologie), qui définissent ensemble un plan de thérapie. Des membres spécialisés du personnel infirmier (Breast Care Nurses, psycho-oncologues, assistants sociaux, physiothérapeutes, nutritionnistes) se joignent à l'équipe de traitement en cas de besoin. Le patient et sa famille sont impliqués dans les processus décisionnels.

« Le patient est loin d'être passif. Il est impliqué activement ».

La prise en charge repose sur l'opération, la radiothérapie et les traitements médicamenteux comme la chimiothérapie ou la thérapie hormonale. Le traitement aux anticorps et l'immunothérapie sont de plus en plus fréquents. La thérapie se focalise désormais sur le traitement médicamenteux ciblé, qui agit directement sur les cellules cancéreuses.

Le patient doit être informé du traitement et donner son accord. « Nous discutons ouvertement des résultats et décidons ensemble des prochaines étapes. L'autodétermi-

nation du patient est acceptée. De nombreuses personnes touchées (env. 40 %) ont également recours à des thérapies alternatives ou de soutien. Ces mesures sont aussi acceptées, mais un entretien avec le médecin s'avère toutefois important pour éviter tout traitement nocif. La confiance mutuelle permet toujours de trouver une solution.»

« Le patient et ses proches ainsi que ses amis les plus proches doivent recevoir autant d'informations que possible sur la maladie et les options thérapeutiques ».

Une maladie toujours plus chronique

Le cancer devient de plus en plus chronique. « Aujourd'hui, il est possible de jouir d'une bonne qualité de vie pendant de nombreuses années malgré la maladie. En revanche, les personnes guéries peuvent souffrir de séquelles à long terme. Il faut donc poursuivre les soins durant 3 à 12 mois après le traitement actif. Certains médicaments récents doivent être pris à vie. Les médecins de famille et les oncologues travaillent en étroite collaboration et sont les personnes de référence dans le cas d'une maladie chronique et tout au long du suivi. La réintégration du patient dans la vie normale est extrêmement importante durant le suivi. Un soutien professionnel, tel un encadrement psychosocial ou psychologique, peut s'avérer nécessaire.»

Accompagnement individuel

L'information et l'empathie sont primordiales. « Le patient, sa famille et ses proches doivent recevoir des informations complètes sur la maladie et sur les possibilités thérapeutiques. Les explications sont parfois réparties sur plusieurs entretiens pour ménager les personnes concernées.»

Chaque personne et chaque situation est unique. « Il s'agit d'envisager ensemble les scénarios possibles, de "sentir" les questions sous-jacentes et de tenter d'y répondre: que puis-je entreprendre à court et à moyen terme? Est-ce que les prochaines vacances tombent à l'eau? Quels sont les effets secondaires de la chimiothérapie, seront-ils visibles? L'assurance prend-elle les frais en charge? Le personnel infirmier, les psycho-oncologues et les assistants sociaux répondent à toutes les questions spécifiques.»

Du sujet tabou au problème de santé

Le cancer provoque la peur, tant chez les personnes en bonne santé que chez les malades. Plutôt que de passer le sujet sous silence, il faut s'encourager mutuellement. « Il

s'agit de parler ouvertement. Au sein de la famille, avec ses amis et ses collègues de travail. La communication clarifie la situation et évite les mauvaises interprétations ou les malentendus. De nombreuses personnes se sentent soulagées de pouvoir annoncer clairement "j'ai cette maladie, je suis un traitement et je me bats pour ma santé". Les discussions ouvertes permettent souvent de briser la glace pour que chacun puisse mieux faire face à la nouvelle situation.»

Diana Dax

Diagnostic précoce grâce aux programmes de dépistage

Depuis plus de 20 ans, les femmes âgées de 50 à 74 ans peuvent bénéficier tous les deux ans d'une mammographie gratuite. Les cantons de Fribourg, de Vaud et du Valais sont les pionniers dans ce domaine. Le programme a fait ses preuves: les diagnostics précoces augmentent les chances de guérison.

Le programme de dépistage du cancer du côlon pour les hommes et pour les femmes est en cours de préparation. Il devrait être lancé en Valais au 1er janvier 2020.

e Davantage d'informations et d'articles sur le cancer, la psychooncologie et les «breast care nurses» sur blog.hopitalvs.ch #cancer



Adobe Stock

Neuf personnes atteintes sur dix ont contracté le cancer après l'âge de 50 ans, tant chez les femmes que chez les hommes.

AMÊO : des soins de mieux-être pour préserver son équilibre et son image.

Initié par la Fondation Mimi, l'espace réservé au mieux-être des patient-e-s atteint-e-s de cancer a changé de nom en Association AMÊO, pour Accompagnement - Mieux-Être en Oncologie. La mission n'a toutefois pas changé: aider les personnes atteintes du cancer à préserver leur équilibre et leur image.

Apprendre que l'on est frappé par un cancer et la vie bascule... Si la maladie se combat d'abord sur le plan médical, tout ce qui apporte un peu de mieux-être, qu'il s'agisse d'un peu de confort ou de conseils sur son image corporelle est le bienvenu. À l'hôpital de Sion, deux socio-esthéticiennes aident ainsi les patient-e-s à combattre la maladie en offrant gratuitement des soins de mieux-être durant toute la durée de leurs traitements dans le service d'oncologie.

Les deux socio-esthéticiennes spécifiquement formées assurent une prise en charge globale et personnalisée intégrée dans un projet de soins. Elles prennent tout le temps nécessaire avec chaque personne et proposent des soins procurant un bien-être physique direct, un peu de détente, et qui soulagent les tensions. Les soins offerts concernent notamment les soins du visage, des mains et des pieds et des massages relaxants.

Moments de douceur et d'écoute

Les socio-esthéticiennes forment aussi les patient-e-s aux techniques de maquillage et de nouage de foulards et délivrent de précieux conseils de soins de peau. Ces moments de douceur et d'écoute permettent aux patient-e-s de se sentir mieux dans leurs corps et dans leur esprit. Chacun s'y ressource pour affronter son cancer.



Arnaud Pellissier

La détente et les émotions positives que la personne peut ressentir constituent une ressource mobilisatrice.

Réinvestir progressivement son corps

Tous ces soins aident la personne à réinvestir progressivement son corps. La détente et les émotions positives que le patient pourra ressentir constitueront une ressource mobilisatrice. Elles lui permettront également de mieux gérer le stress et de réveiller son potentiel latent, son énergie vitale, sa combativité, ses forces de guérison.

Joakim Faiss



Association AMÊO

www.hopitalvs.ch/ameo

IBAN: CH51 8080 8005 9320 0722 0

Ateliers organisés par AMÊO à Sierre et Martigny

L'association AMÊO organise dans les hôpitaux de Sierre et Martigny plusieurs ateliers par année sur différents thèmes:

- Soins des mains et astuces pour pallier aux effets secondaires des traitements sur les ongles et la peau.
- Mise en beauté et reconstruction des sourcils

- Soins du visage et conseils sur la peau.
- Apprentissage du nouage de foulards et conseils pour les soins du cuir chevelu.
- Automassage des mains et conseils pour pallier les effets secondaires cutanés des traitements.

> Infos: +41 (0) 27 603 83 20, ameo@hopitalvs.ch

«Bärigüf» à pied ou à vélo : ensemble contre le cancer.

Cette année encore, l'Hôpital du Valais soutient l'événement caritatif Bärigüf. L'équipe du Centre Hospitalier du Haut-Valais (SZO) sera sur la ligne de départ.

Le coup d'envoi sera donné par nuit noire, le 24 août 2019 à 5 heures du matin. Près de 800 participants s'apprêtent à relever, à pied ou à vélo, le défi de la troisième édition du Bärigüf, dont l'itinéraire s'étend de Stalden au Moosalp en passant par Törbel. Cet événement n'est toutefois pas réservé aux sportifs d'élite. Professionnels et amateurs s'engagent pour une même cause: la lutte contre le cancer.

Nous sommes de la partie

Partenaire régional actif dans la lutte contre le cancer, le SZO et ses collaborateurs figurent à nouveau parmi les trois principaux sponsors.

Andreas Andenmatten (santé du personnel et promotion de la santé) et Lisa Fässler (gestion du personnel) se sont jetés à l'eau: il s'agit de motiver les collègues à participer à la course, de constituer une équipe, d'organiser des entraînements et de trouver des partenaires de coopération. «Tous les collaborateurs sont invités à rejoindre l'équipe du SZO, qu'ils soient sportifs ou non. Peu importe leur niveau. Il ne s'agit pas de réaliser une performance extraordinaire, il n'y a d'ailleurs pas de classement. L'idée est de prendre part à Bärigüf dans un esprit d'équipe, d'avoir du plaisir et de se sentir bien pendant les quatre mois de préparation», explique Andreas Andenmatten.

Ensemble jusqu'à la ligne d'arrivée

Les participants ont bénéficié d'un entraînement varié pour se préparer physiquement et mentalement



Event-Verein Bärigüf

Près de 800 participants s'apprêtent à relever, à pied ou à vélo, le défi de la troisième édition du Bärigüf.



aux 15,3 km à parcourir et aux 1'260 m de dénivelé. Les entraînements collectifs de vélo et de course à pied ont débuté en mai. «Le programme prévoyait chaque semaine des sessions communes de jogging et de vélo, ainsi que des randonnées conviviales et des entraînements individuels organisés par nos partenaires», explique Lisa Fässler. «Si la force, l'endurance, la vitesse, la souplesse, la coordination et un bon équipement



Lisa Fässler

Les entraînements collectifs ont débuté en mai.

sont des aspects primordiaux, les participants doivent également être motivés et avoir du plaisir», estime Lisa Fässler. «En-dehors des activités sportives, des barbecues ont permis de tisser des liens et de partager de bons moments.»

Chaque participant est invité à se faire parrainer et à récolter 1'000 francs de dons. L'intégralité de cette somme est reversée à l'association caritative BärGüf qui soutient des projets de lutte contre le cancer. Le nombre croissant de participants, les encouragements et le soutien financier de parents, d'amis et de connaissances prouvent que le cancer est le fléau de notre temps. Il nous affecte tous d'une manière ou d'une autre.

Le SZO aussi sur place

Le 24 août prochain, de nombreux collaborateurs du SZO accueilleront spectateurs et participants à Stalden et à Moosalp. L'équipe de physiothérapie du SZO sera présente dans la tente à l'arrivée pour aider les participants à récupérer.

Diana Dax

«BärGüf» – Nous participons, parce que...



«Je suis ravi de combiner ma passion, la course, avec une bonne cause et une communauté, sans devoir me focaliser sur la performance.»

Romeo Imhof, jardinier au SZO
Équipe course à pied



«Dans mon travail, je m'occupe de nombreux patients atteints de cancer. C'est la deuxième fois que je participe à BärGüf. J'aimerais ainsi exprimer personnellement ma solidarité.»

Eelco Jansen, infirmier chef d'unité de soins
Soins continus du SZO,
Équipe vélo



«Le moment du départ à 5 h du matin devrait être magique. Avec l'occasion de bouger pour une bonne cause, c'est ce qui m'a motivée.»

Franziska Minnig, phytothérapeute
et collaboratrice formation du SZO
Équipe course à pied

Richard Kuonen

Aider les autres à aller de l'avant

BärGüf fait appel à la solidarité envers les personnes atteintes de cancer et leurs proches. En 2016 et 2017, deux événements de collecte de dons ont permis à l'association de récolter près de 1,8 million de francs, investis aujourd'hui pour la bonne cause. «Ces fonds soutiennent à la fois le dépassement de la maladie et celui de ses propres limites sportives. Une combinaison qui symbolise la lutte contre le cancer», explique Patrick Gruber, président du CO de BärGüf. «Par notre engagement, nous souhaitons montrer l'exemple et donner de l'espoir à ceux qui en ont besoin.»

À ce jour, l'association caritative BärGüf a soutenu des projets tels qu'un fonds d'aide aux enfants, la recherche sur le rétinoblastome (cancer des yeux) ou la prévention pour une alimentation saine auprès des écoles valaisannes. Une semaine de vacances à Bettmeralp, riche en émotions, a été organisée pour les enfants et les adolescents atteints de cancer. BärGüf soutient encore l'association AMÉO (lire en page 9) qui a reçu un don de 15'000 francs en 2019.

> Davantage d'informations sur BärGüf 2019 et sur les projets parrainés sous www.baerguef.ch

Le cerveau : un organe si complexe et fascinant à protéger.

Avec un poids d'environ 1,3 kg, le cerveau est l'organe le plus important du corps humain. Il est composé de plus de 100 milliards de neurones! C'est un organe essentiel qui assure le bon fonctionnement des fonctions vitales du corps humain (rythme cardiaque, mobilité, motricité, prise de décision, mémoire, conscience, langage, etc.). Il pourrait être comparé à un chef d'orchestre du corps humain qui coordonne et contrôle toutes ses activités.

Il est de coutume de croire que l'on utilise seulement 10 % de son cerveau. Pourtant, le cerveau utilise 100 % de ses ressources, il est important dans sa globalité. Étant donné que c'est un organe complexe, il est également très fragile. En effet, dès que le cerveau n'est pas dans des conditions optimales, il peut vite en souffrir et cesser de fonctionner correctement. Il est alors difficile de le réparer.

La neurologie s'est métamorphosée en 20 ans de manière assez impressionnante et offre aujourd'hui de nombreux traitements efficaces dans le contrôle des différentes maladies cérébrales. Les avancements dans la recherche ces dernières années ont permis d'améliorer fortement les traitements des principales maladies cérébrales:

- **Sclérose en plaques**
Symptômes: atteinte de la vision d'un œil, fourmillement d'une partie du corps ou maladresse. Si ces symptômes durent plus d'un jour, il est conseillé de consulter au plus vite.
- **Attaque vasculaire cérébrale (AVC)**
Symptômes: paralysie d'un seul côté du corps, perte brutale de la vision, difficulté à s'exprimer, vertiges, maux de tête soudains... Lors de l'apparition de l'un



PD Dr Vincent Alvarez
Médecin adjoint
Service de neurologie
Centre Hospitalier du
Valais Romand, Sion

de ces symptômes, il faut immédiatement appeler le 144, même si les symptômes régressent.

- **Démence et Alzheimer**
Il y a eu d'importants progrès dans la détection et la compréhension de ces maladies et des directions prometteuses dans la recherche sont en cours. Malheureusement, aucun traitement efficace n'est connu pour l'heure pour arrêter le développement de ces maladies. Par contre, la prise en charge des symptômes et le soutien des proches aidants sont indispensables. **Jessica Salamin**

 [Davantage d'informations sur
blog.hopitalvs.ch #cerveau](https://blog.hopitalvs.ch)

Comment prendre soin de son cerveau?

Plus la vie est riche en événements et activités diversifiées, plus il est possible d'emmagasiner des ressources afin d'améliorer et de garder toutes ses facultés. Il est donc conseillé de rester le plus actif possible, d'avoir un bon réseau social et de stimuler son cerveau grâce à des activités culturelles et sociales en variant les expériences au maximum.

Autres recommandations pour entretenir son cerveau: manger sainement, exercer une activité physique régulière, limiter sa consommation d'alcool, arrêter de fumer, protéger son cerveau (à l'aide d'un casque par exemple lors de certaines activités physiques), prendre le temps pour soi, etc.

Ronflements : lorsque dormir devient problématique.

Durant la nuit, les ronflements peuvent agacer et s'avérer nuisibles pour le sommeil de son ou sa conjoint-e ou son entourage. Conscient ou pas, ce phénomène peut également affecter le sommeil du ronfleur et cacher d'autres problèmes de santé. Les explications du Dr Jonathan Dabiri, médecin agréé du Service d'Oto Rhino Laryngologie (ORL) et chirurgie cervico-faciale au Centre Hospitalier du Valais Romand.

Généralement, les ronflements ne sont pas perçus par la personne concernée. Dans la plupart des cas, le ronfleur l'apprend par le biais de son entourage qui se plaint de nuisances sonores. Pourtant, il est probable que ces ronflements affectent également son sommeil, sans pour autant que celui-ci en soit conscient.

En raison de la position couchée et du relâchement musculaire durant le sommeil, la structure anatomique des voies aériennes se modifie et devient plus étroite. Les ronflements se caractérisent par des vibrations de la structure de la gorge au passage de l'air.

L'apnée du sommeil

Parfois, il arrive que ces voies se ferment complètement et l'air ne passe plus du tout. Ce phénomène, qui altère la qualité du sommeil, est appelé apnée du sommeil. L'apnée engendre de petites asphyxies d'une dizaine de secondes qui provoquent le réveil. Au cours de la nuit, ce processus peut se répéter plusieurs fois sans que la personne concernée ne s'en rende compte. Le sommeil n'étant pas réparateur, un sentiment de fatigue se fera ressentir durant la journée. Par ailleurs, les apnées du sommeil augmentent



Dr Jonathan Dabiri
Médecin agréé
Service ORL et chirurgie
cervico-faciale
Centre Hospitalier du
Valais Romand, Martigny

le risque de développer des maladies cardio-vasculaires.

Qui est concerné par les ronflements ?

Les ronflements ne sont pas sujets à un profil type. Toute personne, d'âge et de sexe différents, peut être la cible de ronflements. Cependant, certains facteurs augmentent les chances d'en produire : l'âge, le sexe masculin, le surpoids, les médicaments, ou l'alcool, entre autres.

Malika Storelli

 Davantage d'informations sur blog.hopitalvs.ch #sommeil

Un nouvel examen à l'Hôpital du Valais : « L'endoscopie sous sommeil induit »

Lors d'une consultation en ORL, la cause du ronflement ne peut pas toujours être détectée. En effet, quand un patient vient consulter, celui-ci est éveillé et ne ronfle pas.

L'endoscopie sous sommeil induit ou « Drug-induced sleep endoscopy » est un examen qui permet de visualiser la ou les causes du ronflement et de l'obstruction des voies aériennes, lors d'un sommeil artificiellement

induit. Par une anesthésie générale, le patient est plongé dans un sommeil proche des conditions naturelles. Le but de cette pratique est de relâcher les structures et ainsi permettre au spécialiste de découvrir ce qui se passe lorsque le patient est « endormi ». Les causes peuvent être variées et peuvent provenir de diverses anomalies anatomiques : voile du palais, luette, amygdales, langue, épiglotte, etc.

planète
santé

14 - 17 NOVEMBRE 2019
CERM MARTIGNY

LE SALON VALAISAN DE LA SANTÉ



planète
santé

POURQUOI LE SALON PLANÈTE SANTÉ EST-IL UNIQUE ?

Le salon Planète Santé aborde les questions liées à la santé de manière originale : non pas par le biais de la simple information, mais par des expériences à vivre, des tests, des échanges et des émotions.

QU'Y TROUVE-T-ON ?

Expériences ludiques, dépistages, ateliers pratiques, conférences-débats. Parmi les thèmes abordés : secours en montagne, physiothérapie, gestes de réanimation primaire, AVC, nutrition, cancer, diabète, sommeil, anxiété, dépression, douleurs chroniques... Ou encore : la santé connectée, les coûts de la santé, etc.

A QUI S'ADRESSE-T-IL ?

Au grand public : enfants, adolescents, adultes, seniors, bien portants ou malades, intéressés par leur santé ou simplement curieux de découvrir ce monde et les changements qui le touchent. Les trois premières éditions, à Lausanne en 2014 et 2016, puis à Genève en 2018, ont à chaque fois réuni entre 30'000 et 32'000 visiteurs.

CE QUI CHANGE

L'édition de novembre 2019 aura lieu pour la première fois en Valais, au CERM de Martigny. Organisée en partenariat avec l'Hôpital du Valais, elle réunira la majorité des acteurs de la santé, publics et privés, du Valais (Haut et Bas) et des cantons voisins. Elle proposera ainsi à la population valaisanne de découvrir l'ensemble du système de santé et des ressources médicales de son canton. Pour la première fois, une partie du programme de conférences sera donnée en allemand, tout comme certaines animations organisées sur les stands exposants.

Suivez l'évolution du programme sur PLANETESANTE.CH/SALON

PLANÈTE SANTÉ

UN SALON GRAND PUBLIC UNIQUE

Pour mieux comprendre sa santé et en prendre soin
au travers d'expériences et d'émotions

PLUS DE 100 CONFÉRENCES ET UNE MULTITUDE D'ANIMATIONS

- Les avalanches en Valais : comment s'organise la prise en charge des victimes ?
- Randonnées et risques liés aux morsures de tiques
- Le sucre, une drogue dure
- AVC: que faire ?
- Trous de mémoire: quand faut-il s'inquiéter ?
- Dossier patient partagé: quels avantages? Quels risques ?
- Des pistes de ski à l'hôpital
- Prédilection au cancer: les gènes ou l'environnement ?
- Mal de dos, comment y remédier ?
- Ronflements: mon conjoint ronfle, trucs et astuces avant le divorce
- Prévention: quel dépistage à quel âge ?

POUR LES ENFANTS

De nombreuses animations sont prévues pour les plus jeunes.



Hôpital de Sion : un établissement moderne depuis 40 ans.

En décembre 2019, l'hôpital de Sion fêtera les 40 ans de son déménagement du coteau de Gravelone à la plaine de Champsec. Quarante ans déjà pour une aventure qui n'allait pas de soi, même si son principal artisan n'a jamais douté du bien-fondé de l'opération.

«Toujours cette coûteuse idée d'un hôpital de prestige», «Tirera-t-on encore au canon à Champsec?», «Un hôpital dans le brouillard de Champsec», «Une large partie de la population s'interroge». Au début des années 1970, à l'évocation de la construction d'un nouvel hôpital loin du centre-ville de Sion, dans la plaine agricole de Champsec, les critiques, souvent relayées dans le «Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais» ne manquent pas.

«Je pense que s'il avait fallu voter, ce déménagement aurait été refusé. La population n'était pas mûre pour ce déplacement», se souvient René Bornet. Alors directeur de l'établissement, il n'a pas ménagé ses efforts pour réaliser cet ouvrage aujourd'hui quadragénaire. «En ville de Sion, un notable m'avait même assuré qu'il ne mettrait jamais les pieds dans cet hôpital. Je l'y ai ensuite croisé en robe de chambre quelques mois plus tard. Il m'a alors glissé: qu'est-ce qu'on peut parfois être bête!»

Gravelone: un hôpital à réorganiser

L'anecdote illustre bien l'aventure de cet hôpital moderne, coloré et à la forme circulaire qui a surgi de la plaine, porté par la conviction de René Bornet, propulsé «un peu par



Bourgeoise de Sion, Médiathèque Valais - Martigny

Dès 1979, l'hôpital de Sion-Hérens-Conthey affirme sa présence colorée dans la plaine de Champsec.

hasard à la direction» de l'hôpital de Gravelone alors qu'il n'avait pas 30 ans. «Ils cherchaient un gestionnaire. Je travaillais à l'État et venais d'obtenir ma maîtrise en gestion». Engagé comme directeur adjoint au terme du concours, René Bornet se rend vite compte qu'il fallait surtout réorganiser l'hôpital plutôt que de «simplement» le gérer. «Les départements ou services tels qu'on les connaît aujourd'hui n'existaient pas. Vous pouviez retrouver un patient avec une jambe cassée à côté d'une dame qui venait d'accoucher. Il n'y avait pas de service d'urgences et si vous n'aviez pas un billet de votre médecin en ville, vous ne pouviez pas entrer à l'hôpital.»

« Il fallait s'agrandir »

Le jeune dirigeant se renseigne, observe ce qui se fait ailleurs et avec le pédiatre André Spahr aménage un espace réservé aux enfants. Le système fonctionne bien, les autres spécialistes veulent aussi «leur» service et l'obtiennent. «La confiance de la population envers l'hôpital, qui n'était pas forcément au plus haut malgré le dévouement du personnel, est revenue. Nous avons alors été victimes de notre succès. Il fallait s'agrandir.»



René Bornet
Directeur de l'Hôpital
de Sion durant plus
de 30 ans, jusqu'en 2001.

«S'agrandir, bien sûr, mais comment? De quel hôpital voulions-nous? La médecine se développait et il fallait un établissement de qualité pour toute la région, pas seulement pour la ville de Sion.» Les besoins futurs s'avèrent trop importants pour une extension, forcément limitée, à Grave-



Photos Philippe Schmid, Médiathèque Valais - Martigny

Les polémiques n'ont pas manqué lors de la construction de l'hôpital de Sion, mais le déménagement réussi en décembre 1979 et l'inauguration en juin 1980 soulevèrent l'enthousiasme des autorités et de la population.

lone, et plusieurs sites sont étudiés avant le choix de la plaine de Champsec. «L'hôpital ne devait plus être un lieu de repos, mais devenir un instrument de travail», rappelle René Bornet. «Il devait se situer à proximité des voies de communication et à un endroit qui ne serait pas déjà trop exigü une fois les travaux achevés. Un expert nous avait conseillé de construire deux fois plus grand que ce dont nous pensions avoir besoin». L'hôpital achète alors 150'000 m², soit l'équivalent de 15 terrains de football, à un prix allant de 14 à 40 francs le m², à proximité de la sortie d'une autoroute encore en projet.

« Le rond permettait des économies »

Après un premier projet très ambitieux, la construction est légèrement revue à la baisse. «Il fallait que les communes puissent assurer son financement et le budget a été réduit à 100 millions de francs.» En 1979, l'hôpital circulaire se dresse au milieu de la plaine. «L'architecture a aussi fait jaser, par la forme et la couleur. Mais le rond permettait des économies, notamment des allées et venues des infirmières. La couleur, orange, avait pour but de trancher

avec les bruns et gris qui auraient rappelé les usines de l'époque», note René Bornet.

Le déménagement des 126 patients de Gravelone a lieu le 4 décembre 1979, sans heurts et avec le concours de l'armée. Le premier accouchement a lieu le jour même et les patients découvrent un hôpital moderne qui veut les soigner, mais aussi les choyer. «Nous proposons des chambres à deux lits et avons introduit le menu à la carte, avec du vin, surtout du vin rouge.»

15'000 personnes enthousiastes aux portes ouvertes

Deux semaines plus tôt, les portes ouvertes avaient vu défiler plus de 15'000 personnes enthousiastes en l'espace d'un week-end. «Je ne suis pas un génie, mais j'ai toujours essayé de prendre de bons conseils», note René Bornet, qui a quitté l'Hôpital de Sion en 2001, après plus de 30 ans à sa tête. «Je n'ai jamais douté non plus du bien-fondé de cet hôpital encore moderne aujourd'hui. Mais c'est quand j'ai vu la population, ces milliers de visiteurs lors des portes ouvertes, que j'ai su que nous avions gagné la partie.»

Joakim Faiss



Quarante ans après son ouverture, l'Hôpital se fond dans la végétation et le paysage.

Le parking achevé, place à l'extension des hôpitaux.

Le nouveau parking couvert de l'hôpital de Sion est la première réalisation visible et indispensable au projet d'extension de l'établissement. Un peu plus de quarante ans après sa construction à Champsec, l'hôpital va en effet pratiquement doubler de surface pour poursuivre sa mis-

sion au service de la population valaisanne et des visiteurs du canton. Dans le Haut-Valais, l'hôpital de Viège fermera ses portes au profit du nouvel hôpital unique à Brigue. La mise en service de ces nouveaux bâtiments est prévue entre 2025 et 2027.

Parking couvert de l'hôpital de Sion

Lancés le 1^{er} février 2018, les travaux de construction du parking couvert de l'hôpital de Sion sont aujourd'hui achevés, avec une inauguration officielle le 27 août 2019. L'ouvrage dispose de 1'138 places de stationnement et constitue la première étape de l'extension de l'hôpital de Sion. Comme cette dernière est prévue sur une partie de l'ancien parking, il s'agissait de libérer l'espace nécessaire en érigeant cet ouvrage.

Les travaux pour une passerelle sur l'autoroute entre les Echutes et l'hôpital devraient débuter au printemps 2021 pour s'achever à la fin de la même année.

Extension de l'hôpital de Sion

L'extension de l'hôpital de Sion débutera au printemps 2020 pour une mise en service fin 2025 de la partie de l'agrandissement et de l'ensemble à la fin 2027. L'hôpital actuel dispose d'une surface de plancher de 55'000 m² et l'extension en comptera 43'000 m² supplémentaires pour un total de 98'000 m².

Les travaux permettront notamment la concentration et l'extension du plateau technique dans un bâtiment moderne et l'augmentation de 7 à 14 du nombre de salles d'opération. Transformation et rénovation du bâtiment existant feront passer le nombre de lits de 257 à 400.

Hôpital unique à Brigue pour le Haut-Valais

L'hôpital de Viège sera fermé afin de regrouper toute l'activité hospitalière sur le site de Brigue.

L'extension de l'hôpital de Brigue offrira 29'600 m² de surface de plancher supplémentaire pour un total de 48'400 m². Elle prévoit le regroupement du plateau technique dans un bâtiment moderne, ainsi que la réunion des six salles d'opération aujourd'hui réparties de manière égale sur les deux sites.

Le futur hôpital disposera de 320 lits, contre 131 à Brigue et 148 à Viège aujourd'hui.

La mise en service est prévue en automne 2025.



Arnaud Pellissier



GMP + Ferrari Architectes



Burckhard & Partner

Informatiser son dossier sans oublier le patient.

«Aujourd'hui, la médecine se dirige vers des pratiques toujours plus collaboratives entre les différents acteurs, en intégrant le patient comme véritable partenaire de sa prise en charge», a rappelé le Prof. Eric Bonvin début mai 2019 en ouverture du Forum patient intitulé «L'Hôpital du Valais avec une population connectée: dossier électronique du patient et communication à l'ère du numérique».

Dans ce partenariat, le patient dispose de ses compétences propres et interagit avec les professionnels. Et alors qu'il est titulaire du droit d'accès à son dossier, «le patient est celui qui y accède le moins», constate Prof. Bonvin.

Pour les professionnels, l'enjeu est double. Un enjeu culturel d'abord, en passant d'une médecine «paternaliste» où médecins et soignants savent des choses sur lui que le patient ignore, à une démarche où le véritable partenaire est le patient lui-même, informé et acteur. Un enjeu très pratique ensuite avec les données d'un dossier informatisé qui doivent demeurer en lieu sûr, tout en restant accessibles aux bonnes personnes, choisies par le patient.

Le défi est de taille pour les professionnels et les institutions sanitaires. «Si nous n'y parvenons pas, le risque est de nous retrouver avec un dossier patient peu accessible dans les hôpitaux et une industrie du numérique qui rend accessibles ces mêmes données, souvent fournies par les utilisateurs eux-mêmes avec les applications installées sur leurs smartphones ou tablettes».

Du dossier patient informatisé de l'hôpital...

L'Hôpital du Valais dispose de longue date d'un «dossier patient informatisé». «La numérisation de ce dossier a débuté voilà une vingtaine d'années déjà», rappelle Marina Hinnens, coordinatrice métier des systèmes d'information cliniques à l'Hôpital du Valais. «Nous sommes "juste" passés d'archives papier à des archives informatiques». À l'ère de la digitalisation, le dossier patient de l'hôpital doit évoluer pour utiliser ces données, devenir plus «intelligent» et améliorer la qualité des soins.

Les systèmes informatiques de l'hôpital évoluent également pour que ces données puissent être mises à disposition du patient et des autres professionnels, toujours pour faciliter leur coordination.

... au dossier électronique pour le patient

Le dossier électronique du patient (DEP), exigé par la Confédération, est un nouveau dossier électronique qui sera créé pour et à la demande du patient. Ce dossier ne remplace pas le dossier patient de l'hôpital, mais l'hôpital y transmettra des informations.

«Les hôpitaux ont l'obligation d'y participer dès avril 2020», rappelle Cédric Michelet, responsable cybersanté auprès du Service valaisan de la santé publique. Le canton a choisi de rejoindre l'association CARA, constituée en 2018. Elle réunit les cantons de Genève, du Valais, de Vaud, de Fribourg et du Jura pour «mettre en place une plateforme de cybersanté unique à la disposition des prestataires de soins et de la population de Suisse occidentale». Le patient pourra y créer son dossier électronique (DEP) et rassembler ses informations sanitaires.

« Le médecin sera immédiatement renseigné sur le traitement médicamenteux actuel et les allergies, connaîtra mieux le dossier et bénéficiera d'aide à la décision par le biais d'informations de ses confrères. »

Le but de CARA, à l'instar d'autres plateformes similaires en Suisse, est d'uniformiser les échanges d'information entre les différents acteurs du système de santé (hôpitaux, médecins installés, pharmaciens, laboratoires, CMS, EMS...), les assurances restant exclues de ces échanges. Chaque acteur aura accès au DEP, selon les droits accordés par le patient, ce dernier pouvant lui-même l'alimenter et désigner des représentants avec des droits plus ou moins étendus s'il le souhaite.

La définition des besoins et des attentes pour l'intégration du DEP avec le dossier patient de l'hôpital est en cours et pilotée depuis un peu plus d'une année par Marina Hinnens.



Adobe Stock

Les données du dossier informatisé doivent demeurer en lieu sûr, tout en restant accessibles aux bonnes personnes, choisies par le patient.

«Aujourd'hui, on trouve énormément de données dans le dossier patient de l'hôpital», rappelle Mme Hinnens. «Cela va des examens de laboratoire, de radiologie ou de génétique à la facturation, en passant par les rapports de consultation, les médicaments et les préférences pour les repas. Il s'agit dès lors de définir ce que le patient souhaite trouver dans son dossier (DEP) et de rendre ces données compréhensibles et faciles à transmettre».

« Un potentiel énorme, mais... »

«Au final, l'ambition est d'augmenter la qualité des soins en améliorant la circulation de l'information, en diminuant le risque d'erreur et en évitant les examens inutiles tout en assurant la continuité des soins», souligne Cédric Michelet.

Médecin-chef au sein du Service de pneumologie de l'Hôpital du Valais, le Dr Grégoire Gex est convaincu du «potentiel énorme du dossier électronique du patient. Mais il n'est pas dénué de risques pour autant.» Pour le spécialiste, la transparence induite par le DEP sera un gage de qualité. «Le médecin sera immédiatement renseigné sur le traitement médicamenteux actuel et les allergies, connaîtra mieux le dossier et bénéficiera d'aide à la déci-

sion par le biais d'informations de ses confrères.» De son côté, le patient lui-même, dans son nouveau rôle de partenaire, pourra mieux préparer la consultation.

Cette transparence peut toutefois être à double tranchant, estime le Dr Gex: «Au-delà de la sécurité des données et des accès par des tiers non autorisés, leur transparence peut induire des désaccords ou des incompréhensions du patient.» Dans une société qui ne reconnaît plus guère de droit à l'erreur, on risque encore de perdre le droit à l'incertitude, s'inquiète le Dr Gex. «La gestion du doute et des incertitudes fait partie du travail du médecin. Il doit parfois accepter le doute et renoncer à des examens supplémentaires, qui eux-mêmes ne sont pas toujours sans risque.»

Une démarche qu'il s'agira certainement d'exposer de manière toujours plus explicite au «patient partenaire» qui, avec ce dossier électronique, entre de plain-pied dans la prise en charge coordonnée de sa santé parfois défaillante.

Joakim Faiss



Davantage d'informations:
<https://www.patientendossier.ch/fr>

Analyses de laboratoire : des résultats plus pertinents et plus rapides, grâce au robot.

Il n'a pas de nom, mais ce robot est au centre de la nouvelle chaîne analytique du laboratoire de chimie clinique de l'Institut Central des Hôpitaux à Sion. Une installation qui traite jusqu'à 10'000 échantillons par semaine en conjuguant efficacité, économie et qualité des résultats, en grande partie grâce à l'automatisation soutenue par des algorithmes et une bonne dose d'intelligence artificielle.

La petite porte du « frigo » s'ouvre, un chariot de transport présente plusieurs tubes avant que le bras articulé du robot ne se saisisse de l'échantillon souhaité, le contrôle et le transmette plus loin, à l'instrument qui sera utilisé pour analyser son contenu. Une opération répétée des centaines, voire des milliers de fois par jour par la nouvelle chaîne analytique installée au cœur du laboratoire de l'Institut Central des Hôpitaux, à Sion.

Il a fallu un peu plus de quatre mois pour mettre en place cette nouvelle chaîne analytique haut de gamme, devisée à environ un million et demi de francs, sans jamais interrompre l'activité du laboratoire qui fonctionne 24 h/24, 7 j/7.

Les bonnes analyses au bon moment

«Plusieurs raisons ont dicté le choix d'une telle installation», rappelle le Dr PD Michel F. Rossier, chef du Service de chimie clinique & toxicologie et chef des laboratoires de l'Institut Central des Hôpitaux. «D'abord l'efficacité d'utilisation du laboratoire et l'économie», souligne-t-il. «Une telle chaîne automatique permet de réaliser les bonnes analyses au bon moment, grâce notamment à la prescription connectée.»

Jusqu'à présent, les médecins devaient en effet remplir un formulaire « papier » pour demander des analyses au laboratoire. «Pour être tranquilles, ils avaient tendance à demander un large panel d'analyses, ce qui n'était pas forcément utile, ni économique.» Aujourd'hui, la prescription connectée associée au stockage et à l'accès robotisé aux échantillons permet des analyses séquentielles sur le même échantillon, à la demande et en ligne. Les échantillons sont conservés durant une semaine, un délai durant lequel le médecin peut demander des analyses complémentaires directement depuis son ordinateur. «Il prend la main sur le système du laboratoire, comme s'il disposait d'une télécommande», image le Dr Rossier.

Le robot va alors immédiatement chercher le tube en



Joakim Faiss

L'installation de l'Institut Central des Hôpitaux analyse des centaines d'échantillons par jour, automatiquement et à la demande.

question dans l'espace réfrigéré, le transporte à l'instrument d'analyse concerné, avant de replacer l'échantillon au frigo une fois l'opération terminée. Le résultat demandé sur un rajout d'analyse est ainsi délivré en quelques minutes.

Faire face à une demande qui va augmenter

«Avec ce système, la prescription au laboratoire deviendra plus séquentielle, en suivant le raisonnement diagnostique du médecin», prédit le Dr Rossier. «On réalisera une première série d'analyses plus restreinte avant d'effectuer d'autres tests choisis en fonction des premiers résultats obtenus. Il y a une logique médicale dans cette manière de procéder.» Le système informatique de prescription connectée est en outre doté d'outils pour assister les demandeurs d'analyse. «Pour un même patient, certaines analyses ne devraient par exemple pas être demandées plus d'une fois par mois», illustre le Dr Rossier. «Si cela se produit, une alerte demande au médecin de confirmer cette nouvelle demande, qui peut être justifiée dans certains cas.» Autant d'éléments qui permettent également de limiter les coûts en ne réalisant que les analyses vraiment utiles.

La chaîne analytique automatisée permettra aussi de faire face à l'augmentation prévisible de la demande, qui arrivera avec l'extension prochaine de l'hôpital de Sion, tout en

facilitant déjà aujourd'hui le travail du personnel de laboratoire. « Il n'y a plus besoin de vérifier sans cesse l'arrivée de demandes complémentaires ni de se déplacer pour manipuler les échantillons dans le frigo. Nos techniciens-nes en analyses biomédicales peuvent ainsi se concentrer sur la validation et l'évaluation des résultats, une véritable valeur ajoutée par le laboratoire. »

Algorithmes et intelligence artificielle

Là aussi, l'informatique, les algorithmes et l'intelligence artificielle entrent en jeu, par le biais notamment du logiciel « Valab ». Ce système expert évalue les résultats à la sortie de la chaîne analytique, en libérant automatiquement 70 % des résultats, s'ils s'avèrent cohérents. « Il filtre tout ce qui est plausible et le technicien peut se concentrer sur les 20 à 30 % des cas restants où les résultats ne sont pas tout à fait ceux que l'on attendrait. Un tel système expert, basé sur de l'intelligence artificielle, s'avère nécessaire, car si l'on automatise l'analyse des échantillons et que tout va plus vite, on ne peut pas être tributaire de la disponibilité des personnes qui doivent valider les résultats. » Le logiciel les aide par ailleurs à identifier les cas plus complexes en signalant les anomalies qui peuvent résulter parfois d'interférences analytiques dues à la présence de médicaments spécifiques ou d'anticorps particuliers dans l'échantillon.

« On pense souvent que l'automatisation permet de faire plus. Mais, chez nous, l'idée est surtout de faire mieux. » La disponibilité et la qualité de ces résultats sont en ef-



Dr PD Michel F. Rossier
chef du Service de chimie
clinique & toxicologie et chef
des laboratoires de l'Institut
Central des Hôpitaux

fet cruciales dans la médecine moderne. « Deux décisions médicales sur trois sont prises sur un résultat de laboratoire », rappelle le spécialiste. Les coûts de laboratoire ne « pèsent » pourtant que 2 à 3 % des coûts de la santé. « C'est peu, mais nous pouvons encore améliorer le bilan », sourit le Dr Rossier. Faire encore davantage et encore mieux. Le robot ne le sait pas, mais il y travaille... travaille...

Joakim Faiss



Le robot au travail, en vidéo sur
hvs.link/ich-robot

Premières analyses en moins d'une heure

« Les premières analyses rapides, de la prise de sang au résultat disponible sur le rapport, sont en principe réalisées dans un délai inférieur à une heure », explique le Dr Michel F. Rossier. Un délai court et long à la fois, car pour la première analyse de ces échantillons la part de manutention (prélèvement, transport, enregistrement et préparation) est importante. Selon leur nature et grâce à l'automatisation, les résultats complémentaires peuvent ensuite être délivrés en quelques minutes à peine.

Plus de 3 millions d'analyses par an

Le frigo de la nouvelle chaîne analytique peut stocker quelque 13'500 échantillons, conservés une semaine. Aujourd'hui une semaine de travail représente entre 7'000 et 10'000 échantillons, en provenance de l'hôpital de Sion, mais également des huit sites régionaux où l'Institut Central des Hôpitaux (ICH) est présent,

dont l'Hôpital Riviera Chablais. Les laboratoires de Sion traitent environ la moitié des 3,8 millions d'analyses commandées chaque année à l'ICH.

Pour tous les médecins

Les médecins de l'Hôpital du Valais sont évidemment aux premières loges pour utiliser la prescription connectée du laboratoire. À ce jour, un système similaire est utilisé au sein de l'Hôpital Riviera Chablais, mais sans les alertes et autres aides à la prescription. Les médecins en cabinet, qui représentent environ 15 % de l'activité du laboratoire, peuvent également bénéficier de la prescription connectée. « Notre système de prescription fonctionne de manière coordonnée avec les principaux types de dossiers patients informatisés », assure le Dr Rossier.



Des notes aériennes enchantent le chantier du parking.

Les 20, 21 et 22 mai, l'hôpital de Sion a accueilli une performance inédite: le nouveau spectacle de Boll & Roche Cie, PIANO VERTICAL «CHANTIER», qui a lancé sa tournée romande en Valais, sur le toit du nouveau parking, alors encore en chantier. Un ballet aérien entre musique et poussières aux premières lueurs de l'aube.

Avec les premières notes à 6 h du matin, PIANO VERTICAL «CHANTIER» a défié son public à sortir du confort du quotidien pour plonger dans une expérience sonore et visuelle tout à fait unique.

Plus de 600 personnes au spectacle

Plus de 600 personnes se sont levées à l'aurore pour assister au ballet vertical du pianiste et compositeur Alain Roche qui a émerveillé grands et petits sous une pluie de notes, dans une lumière bleue, à 59 mètres du sol. Une prouesse artistique, mais également technique, comme le confirme Laurent Ducret, le grutier sans qui le spectacle n'aurait pas été possible. Ce technicien, habitué à travailler sur des chantiers traditionnels, s'est transformé en artiste le temps du spectacle. «Je suis en contact radio avec la chorégraphe tout le long du spectacle. Je fais tout ce qu'elle me dit de faire», sourit Laurent Ducret.

Grutier et chorégraphe travaillent main dans la main

Pendant que le public a les yeux rivés sur le pianiste suspendu, la chorégraphe Stéphanie Boll tire les ficelles du ballet aérien en guidant le grutier via radio. «La chorégraphie a été mise au point deux jours avant le spectacle, mais

rien n'est laissé au hasard. J'ai des mouvements très précis à exécuter» nous apprend le grutier, sorti indemne de son troisième jour de performance. «Ma pire hantise était la panne. Heureusement tout s'est bien passé!» ajoute-t-il soulagé. «Et maintenant, retour à la réalité!» Après une performance artistique à 6 h du matin, sa journée de travail se poursuit sur un «vrai» chantier...

Déjà plus de 120 performances à la verticale

Alain Roche, celui qu'on pourrait désormais surnommer «le pianiste vertical», a dû dompter sa peur du vide avant de conquérir l'apesanteur. «Le vertige peut être maîtrisé grâce à l'entraînement», explique-t-il. Avec plus de 120 performances à son actif depuis 2013, Alain Roche entretient une relation toute particulière avec les grutiers qui le font voler. «Ce sont des personnes d'une grande sérénité», confie-t-il. «Je me sens bien entre leurs mains.»

Texte Francesca Genini-Ongaro

Images Joakim Faiss

 Piano vertical en vidéo sur blog.hopitalvs.ch #piano-vertical



Parking couvert de l'Hôpital du Valais à Sion : la fin de l'attente ?



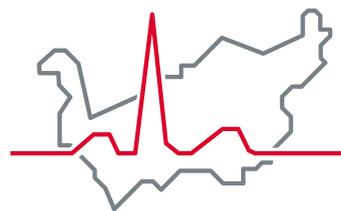
L'ouverture du parking couvert du site de Sion de l'Hôpital du Valais, le 1er septembre 2019, a inspiré le caricaturiste Gabriel Giger.

Répartition des disciplines principales

En 2018, l'Hôpital du Valais a pris en charge près de 40'300 patient(e)s hospitalisé(e)s et a assuré 480'300 visites ambulatoires. Près de 5'300 collaboratrices et collaborateurs mettent le patient au centre de leurs préoccupations.

Aufteilung der wichtigsten Disziplinen

2018 behandelte das Spital Wallis 40'300 Patientinnen und Patienten stationär und wies 480'300 ambulante Besuche aus. 5'300 Mitarbeitende stellen ihre Schaffenskraft in den Dienst unserer Patientinnen und Patienten.



Hôpital du Valais
Spital Wallis

MONTHEY (0800 012 210)

Pôle de psychiatrie et psychothérapie du Valais romand

- MÉDECINE ET PSYCHIATRIE PÉNITENTIAIRE
- PSYCHIATRIE DE LIAISON tous les établissements hospitaliers du Valais romand
- PSYCHIATRIE-PSYCHOTHÉRAPIE COMMUNAUTAIRE POUR TOUT ÂGE traitements de jour et consultations ambulatoires à Monthey, Martigny, Sion et Sierre
- PSYCHIATRIE-PSYCHOTHÉRAPIE HOSPITALIÈRE Enfants-adolescents à Sierre Adultes à Monthey et Montana Personnes âgées à Monthey et St-Maurice

ST-MAURICE (027 604 6655)

Clinique St.-Amé

- CENTRE DE LA MÉMOIRE
- DIÉTÉTIQUE
- ERGOTHÉRAPIE
- GÉRIATRIE
- LOGOPÉDIE
- NEUROPSYCHOLOGIE
- PHYSIOTHÉRAPIE
- PSYCHIATRIE DE LA PERSONNE ÂGÉE

MARTIGNY (027 603 9000)

- ANESTHÉSIOLOGIE ET RÉANIMATION
- CENTRE DE COMPÉTENCE EN PSYCHIATRIE-PSYCHOTHÉRAPIE CCPP
- CENTRE DE TRAITEMENT DE LA DOULEUR
- CHIRURGIE GÉNÉRALE
- DIÉTÉTIQUE
- ERGOTHÉRAPIE
- GASTROENTÉROLOGIE
- GÉRIATRIE ET ORTHO-GÉRIATRIE
- GYNÉCOLOGIE
- HÉMATOLOGIE AMBULATOIRE
- LOGOPÉDIE
- MÉDECINE INTERNE
- NÉPHROLOGIE + HÉMODIALYSE
- NEUROLOGIE
- NEUROPSYCHOLOGIE
- ONCOLOGIE AMBULATOIRE
- OPHTALMOLOGIE (ADULTES ET ENFANTS)
- ORL & CCF
- ORTHOPÉDIE / TRAUMATOLOGIE + POLYCLINIQUE
- PHYSIOTHÉRAPIE
- PNEUMOLOGIE
- PSYCHIATRIE DE LIAISON

- RADIOLOGIE
- SOINS CONTINUS
- SOINS PALLIATIFS
- UNITÉ ÉVALUATION PRÉ OPÉRATOIRE
- URGENCES + SMUR
- UROGYNÉCOLOGIE
- UROLOGIE

SION (027 603 4000)

- ANESTHÉSIOLOGIE ET RÉANIMATION
- ANGIOLOGIE
- AUDIOMÉTRIE
- CARDIOLOGIE
- CENTRE AMBULATOIRE DE RÉADAPTATION CARDIAQUE
- CENTRE DE FERTILITÉ
- CENTRE HÉPATOBIOLAIRE
- CENTRE DE REFLUX ŒSOPHAGIEN
- CENTRE DU SEIN
- CENTRE DU VERTIGE ET TROUBLE DE L'ÉQUILIBRE
- CHIRURGIE BARIATRIQUE
- CHIRURGIE CARDIAQUE
- CHIRURGIE GÉNÉRALE
- CHIRURGIE MAXILLO-FACIALE
- CHIRURGIE PÉDIATRIQUE
- CHIRURGIE THORACIQUE
- CHIRURGIE VASCULAIRE
- CHIRURGIE VISCÉRALE
- DIABÉTOLOGIE
- DIÉTÉTIQUE
- ERGOTHÉRAPIE
- GASTROENTÉROLOGIE
- GYNÉCOLOGIE / OBSTÉTRIQUE
- LABORATOIRE DU SOMMEIL
- LOGOPÉDIE
- MÉDECINE INTERNE + UNITÉ D'INVESTIGATION BRÈVE
- MÉDECINE NUCLÉAIRE
- NÉPHROLOGIE + HÉMODIALYSE
- NEUROCHIRURGIE
- NEUROLOGIE
- NEUROPSYCHOLOGIE
- NEURORADIOLOGIE
- ONCOLOGIE
- ORL & CCF
- ORTHOPÉDIE / TRAUMATOLOGIE
- PÉDIATRIE / NÉONATOLOGIE
- PHYSIOTHÉRAPIE
- PNEUMOLOGIE
- PSYCHIATRIE DE LIAISON
- RADIOLOGIE
- RADIO-ONCOLOGIE
- SOINS INTENSIFS ET CONTINUS
- STROKE UNIT
- UNITÉ ÉVALUATION PRÉ OPÉRATOIRE
- URGENCES (ADULTES ET ENFANTS) + TRAUMA CENTER
- UROLOGIE

MONTANA (027 603 8000)

Centre valaisan de pneumologie

Walliser Zentrum für Pneumologie

- RÉADAPTATION CARDIO-VASCULAIRE
- RÉADAPTATION EN MÉDECINE INTERNE ET ONCOLOGIQUE
- RÉADAPTATION MUSCULO-SQUELETTIQUE
- LITS D'ATTENTE

SIERRE (027 603 7000)

- ANESTHÉSIOLOGIE ET RÉANIMATION
- CENTRE DE LA MÉMOIRE
- CENTRE MÉTABOLIQUE
- CHIRURGIE GÉNÉRALE
- CHIRURGIE MAXILLO-FACIALE
- CHIRURGIE PLASTIQUE, RECONSTRUCTIVE, ESTHÉTIQUE ET DE LA MAIN
- CHIRURGIE VISCÉRALE, PROCTOLOGIE
- DERMATOLOGIE
- DIÉTÉTIQUE
- ERGOTHÉRAPIE
- EXPERTISES MÉDICALES
- GÉRIATRIE
- HÉMATOLOGIE AMBULATOIRE
- LOGOPÉDIE
- MÉDECINE INTERNE
- NÉPHROLOGIE + HÉMODIALYSE
- NEUROLOGIE
- NEUROPSYCHOLOGIE
- ONCOLOGIE AMBULATOIRE
- PERMANENCE MÉDICO-CHIRURGICALE
- PHYSIOTHÉRAPIE
- PSYCHIATRIE DE LIAISON
- PSYCHIATRIE ET PSYCHOTHÉRAPIE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT
- RADIOLOGIE
- RÉADAPTATION NEUROLOGIQUE DE LA PERSONNE ÂGÉE
- UNITÉ ÉVALUATION PRÉ OPÉRATOIRE
- UROLOGIE

INSTITUT CENTRAL DES HÔPITAUX (027 603 4700)

Les disciplines suivantes sont disponibles pour tous les sites de l'Hôpital du Valais.

- CONSULTATIONS Expertises médicales Génétique médicale Hématologie Immuno-allergologie Maladies infectieuses
- HISTOCYTOPATHOLOGIE
- MALADIES TRANSMISSIBLES
- MÉDECINE DE LABORATOIRE
- MÉDECINE DU TRAVAIL

- MÉDECINE LÉGALE
- MÉDECINE TRANSFUSIONNELLE
- PHARMACIE HOSPITALIÈRE
- PRÉVENTION ET CONTRÔLE DES INFECTIONS
- STÉRILISATION CENTRALE

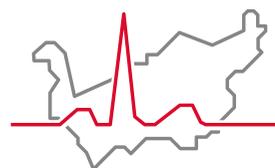
VISP (027 604 3333)

- ANESTHÉSIOLOGIE UND REANIMATION
- CHIRURGIE
- GASTROENTEROLOGIE
- GYNÄKOLOGIE / GEBURTSHILFE
- HNO
- INNERE MEDIZIN
- INTENSIVMEDIZIN
- KARDIOLOGIE
- KINDERCHIRURGIE
- NEPHROLOGIE
- NEUROLOGIE
- NOTFALL
- PÄDIATRIE – NEONATOLOGIE
- RADIOLOGIE
- TRAUMATOLOGIE
- UROLOGIE
- VISZERALCHIRURGIE

BRIG (027 604 3333)

- ANESTHÉSIOLOGIE UND REANIMATION
- GASTROENTEROLOGIE
- GERIATRIE
- INTERMEDIATE CARE
- KARDIOLOGIE
- ONKOLOGIE – HÄMATOLOGIE
- OPHTHALMOLOGIE
- ORTHOPÄDIE MIT HANDCHIRURGIE, RÜCKENCHIRURGIE, SPORTMEDIZIN
- PALLIATIVMEDIZIN
- PNEUMOLOGIE
- PSYCHIATRIE (MIT ALTERSPSYCHIATRIE SOWIE KINDER- UND JUGENDPSYCHIATRIE)
- RADIOLOGIE
- REHABILITATION
- SCHMERZTHERAPIE

contact



Hôpital du Valais
Spital Wallis